

Entre les choses.

Les choses se détournent de nous. Qu'on les aborde en tant qu'objets pour un esprit scientifique, en tant qu'outils disponibles, ou en tant que marchandises (par leurs valeurs d'usage ou d'échange), les choses se dérobent *en tant que* choses, laissant place à un calcul acharné et continu qui veut tout maîtriser. Et dans le retrait des choses, le monde disparaît. Car ce sont les choses qui rassemblent le monde où l'on peut exister. Dans leur inutilité première les choses ne symbolisent rien, ne renvoient à rien, ne sont l'allégorie d'aucune autre signification ou valeur (morale ou marchande). Elles sont dans leur simplicité ce qui nous retient en rapport avec le monde. Ainsi notre attitude à leur égard témoigne de la manière dont nous sommes au monde : ou bien nous écoutons leur appel, nous nous étonnons de leur être, et nous *re-spectons*¹ notre existence propre dans leur proximité. Ou bien, on les méprise en ne les considérant pas pour elles-mêmes, en les réduisant à des valeurs, et en les privant de toute distance, et ainsi on condamne notre existence à la furie du calcul qui dévaste le monde par sa volonté de domination planétaire. Notre vie quotidienne, notre aliénation dans les rapports de production et de consommation, nous enferment en effet dans cette deuxième option, nous privent de l'abord des choses et de vivre dans le monde.

Cependant, d'une expérimentation artistique, d'un chemin de pensée, d'une décision politique peut éclore parfois un monde où apparaissent et viennent à nous les choses. Un de ces moments est le travail continu et ininterrompu de Nidhal Chamekh. Son écoute assez aiguë et fine, et son « être aux aguets » presque animal le rendent en tant qu'artiste capable de répondre à l'appel des choses. Se situant volontairement dans un espace « entre les choses », il retrouve la distance qui le rend accueillant par sa facture et à travers ses œuvres à l'arrivée du monde.

Ce que met Nidhal Chamekh face à nous, ce ne sont pas des objets particuliers, ni des produits finis ou semi-finis, ni mêmes des « œuvres » achevées. Mais il nous met par ses dessins et ses photos dans une atmosphère qui nous prend, nous ravit, et nous dispose à être apte à laisser être les choses en tant que choses. Des paysages qui laissent le temps s'écouler en nous. Des ambiances qui désarment par leur mystère. Des insignifiants de la vie de tous les jours qui règnent tout à coup et s'imposent dans leur éloignement. Le travail de Chamekh nous déplace, nous met hors des lieux sûrs d'où s'étend notre maîtrise. Il nous projette dans l'« entre » où jaillit la distance, et où nous rencontrons les choses et les autres. Il rend la rencontre possible. Ce qui advient par cela est aussi et nécessairement politique. La recherche de cet espace où peuvent être les choses est peut-être la réponse à l'ère de la mondialisation où la réduction des distances produit une absence de monde et détruit les rapports entre les uns et les autres.

Entre les choses nous nous tenons quand nous admirons les œuvres de Nidhal Chamekh. La distance s'instaure, et le rapport s'ouvre dans la tension qui fait venir le monde, et qui nous donne la chance de nous étonner pour un moment devant l'être des choses. Dans le suspens d'une valorisation incessante ce qui nous arrive et nous interpelle nous pousse à penser, et

¹ Ici le respect n'est pas pensé d'un point de vue moral, mais re-spect, en tant que recul et prise de distance qui permet aux choses d'apparaître d'elles-mêmes. C'est là l'origine et la condition de possibilité de tout respect moral.

prépare peut-être la décision de d'exister dans un monde et non de s'aplatir dans une structure de production et consommation indéfinie.

« La question : Qu'est-ce qu'une chose ? n'est autre que la question : Qui est l'être humain ? Mais cela n'implique pas que les choses soient de simples fabrications de l'ingéniosité humaine, tout au contraire, cela signifie : l'être humain doit être compris comme cet être qui, toujours déjà, saute d'emblée par-delà les chose, mais de telle manière que sauter par-delà les choses n'est possible que dans la mesure où les choses, tout en demeurant elles-mêmes, viennent à la rencontre de l'homme en ceci précisément qu'elles nous renvoient en arrière de nous-mêmes, derrière tout ce qui, chez nous, en reste à la surface. »²

Arafat Sadallah, 2015.

² Martin Heidegger, Qu'est-ce qu'une chose.

Between Things.

Things turn away from us. Whether we approach them as objects with a scientific mindset, as available items, or as goods: through their use or exchange value, things evade us. Things, leading to a fierce and continuous act of calculation that wants to control everything. In this withdrawal of the things, the world also disappears, since it is things that the world we can exist in is made of.

In their primary uselessness, things do not represent anything, they do not refer to anything, they are not the allegory of any other meaning or value – moral or market value. They are, in their simplicity, what keeps us connected to the world. Thus, our attitude towards them shows how we exist in the world; either we listen to their call, we remain amazed about their existence and we *re-spect*³ our own existence in their proximity, or we despise them, do not consider them to their value and deprive them of any distance, and thus condemn our existence to the fury of calculation that devastates the world with its will to dominate the planet. Our daily life, our alienation in production and consumption indeed confine us to this second option, taking away from us any access to things and keeping us from living in the world.

However, a path of thought or a political decision – a word – can sometimes emerge from an artistic experimentation from where things appear and come to us. One of these moments is the contentious and undaunted work of Nidhal Chamekh. His sharp and fine perception, “being on the lookout”, almost like an animal, make him capable of responding to the call of things. Deliberately placing himself in a space “in between things”, he finds the distance that allows him to perceive the world’s arrival through his works.

Nidhal Chamekh does not confront us with specific objects, nor with finished or semi-finished products, nor accomplished “works”. Through his designs and photographs he places us in an atmosphere that touches us, that thrills us and helps us be able to let the things be things: landscapes that allow time to flow in us; atmospheres that disarm us with their mystery; trivialities from daily life that suddenly prevail and impose themselves through their remoteness.

Chamekh’s work displaces us, moves us out of safe spaces where we are in control. He throws us in between, where distances suddenly arise and where we meet the things and others. He enables this encounter. What comes out of this is necessarily political. This search for a space where things can be is perhaps the answer to the era of globalization where the reduction of distances generates an absence of the world and destroys relations.

We stand between things and distance establishes itself while a connection opens up in this tension that makes the world come to be and that gives us the opportunity to be astonished for a moment. We are in a constant state of being on hold, of non-stop validation. What happens and is made conscious to us here, provokes us to think and perhaps also prepares the

³ Here, respect is not considered from a moral point of view – it is rather *re-spect* as distance as distance and perspective that allow things to reveal themselves. Therein lies the origin and condition of the possibility of any moral respect.

ground for a conscious decision to exist in the world instead of flattening ourselves in an undefined structure of production and consumption.

“what is a thing? is the question “who is man?” That does not mean that things become a human product (Gemächte), but, on the contrary, it means that man is to be understood as he who always already leaps beyond things, but in such a way that this leaping-beyond is possible only while things encounter and so precisely remain themselves – while they send us back behind ourselves and our surface”⁴.

Arafat Sadallah, 2015.

⁴ Martin Heidegger, *What is a thing.*